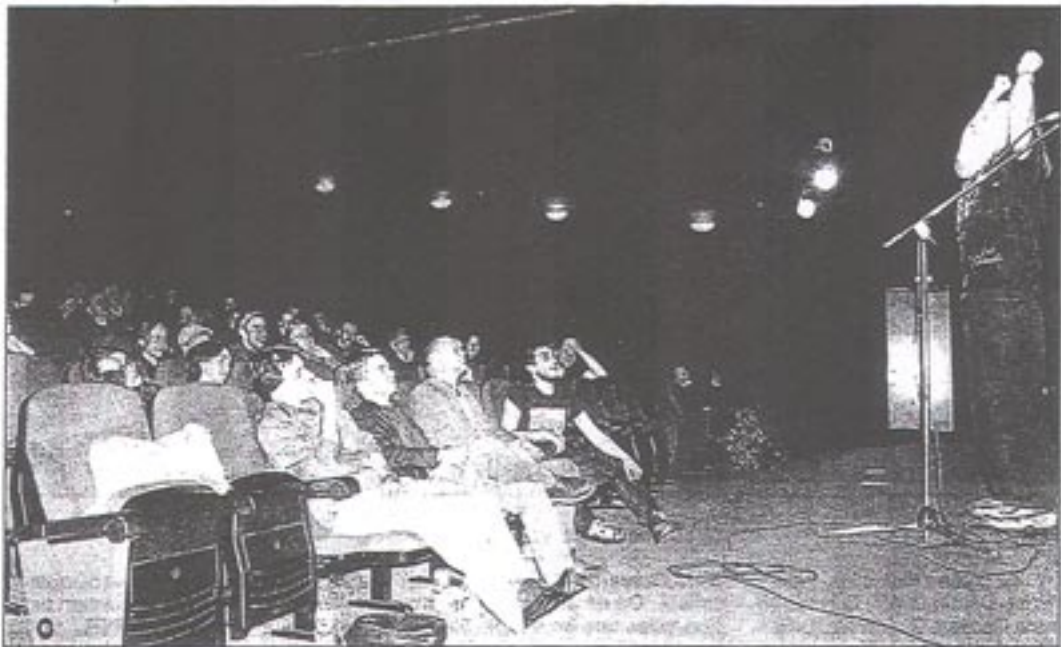


Les meilleurs européens du genre sur scène

Premier coup d'éclat du slam au Lux



Avant de conclure la session de slam, Angel Pastor a embarqué le public dans une de ces chansons dont il a le secret.

Jeudi soir, la scène du cinéma Lux s'est ouverte aux meilleurs slameurs d'Europe. Un spectacle inédit à Caen qui a permis à une cinquantaine de personnes de découvrir une discipline, proche de la poésie déclamée.

La scène est éclairée par une lumière blafarde. Des femmes et des hommes s'y succèdent. Lectures intimistes ou grandiloquentes, déclamations au ton juste ou facéties comiques. Ce jeudi soir, le cinéma Lux est le théâtre d'un curieux manège. La crème du slam européen s'y produit. Comme Le Robert, de Paris. La cinquantaine, un bonnet rayé vissé sur la tête, tee-shirt noir et pantalon large, il vient raconter « l'histoire d'un jeune homme », emprunt de lyrisme et d'humour. Une des interventions de la démonstration, la première du genre à Caen.

Trois minutes pour convaincre : c'est le principe des concours de

slam, ces joutes oratoires nées aux États-Unis au milieu des années 80, qui mettent aux prises des poètes de la rue. « La poule aux œufs d'or démocratique », selon Pilote le Hot, le principal slameur français qui sillonne la France pour présenter et promouvoir cette nouvelle forme d'art, en pleine explosion. « De trois scènes régulières à Paris il y a quatre ans, nous sommes passés à 300 en 2002. » L'idée est de permettre à « Monsieur-tout-le-monde » de prendre la parole en public. Une sorte de dialogue avec la salle qui peut intervenir, répondre au candidat en lice.

Sur la scène, entre les projections du film « Slam » et du documentaire « Slamnation », le Finlandais Aki Lehtinen roule les « R » dans sa langue maternelle et le Parisien Paul Cash a trouvé « un truc pour lutter contre l'ennui, la maladie, le chômage » : il regarde la série « Derrick », qu'il décrit avec précision et sourires. Pour le jeune caennais Damien, « un ange passe » et « les armes doivent se

taire », en scansions rap et bruitage vocaux. Felix Blanco chante en espagnol, tandis que l'Allemande Tina Uebel dévoile ses trois volontés : « Je veux que les bons gagnent, je veux que le bien mal acquis ne profite jamais, je veux pour mon monde la justice en l'espace de douze heures... »

Bien souvent, les artistes se racontent, décrivent leur quotidien, fait de grandes et petits choses. Parfois, le talent à l'état brut transperce un silence, touche les auditeurs. Comme ce passage du Suédois Daniel Boyacioglu qui explique avec force détails comment il a travesti le refrain d'un morceau du dernier album de Lauryn Hill, ou la prestation exceptionnelle l'Anglais Lemn, intronisé « meilleur mondial » par Pilote le Hot. Un slameur professionnel qui utilise la palette du jeu de comédien, espace et intonations compris, pour provoquer l'hilarité tout en délivrant son message. Épatant.

Josué JEAN-BART.